

Ci-devant: "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Ct.  
 SIX MOIS ..... 25 Ct.  
 LE NUMERO ..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p. cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur.

H. BERTHELOT

Bureau: 23, 25 Rue Ste-Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XXI

PARTIE D'EAU. — FOUILLAC SECULATEUR.

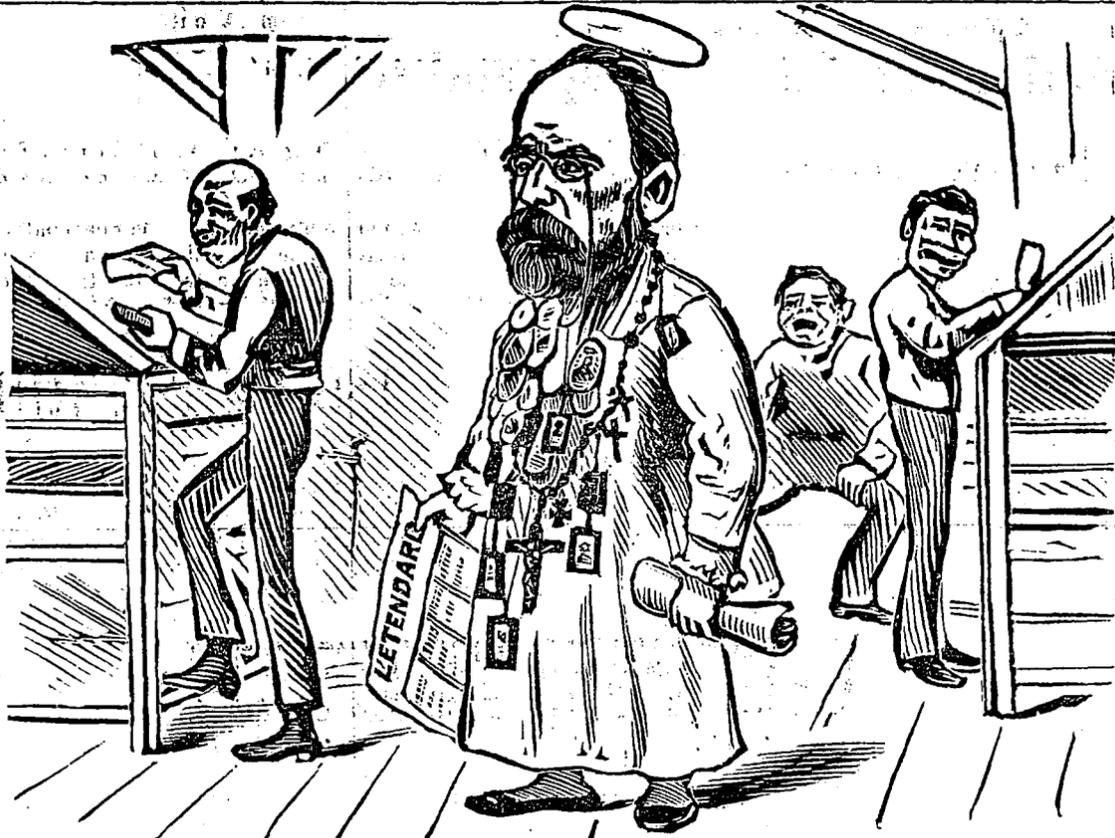
—Soyez tranquille, ma capitaine, je vois quelque chose qui grouille là-bas... c'est une main qui sort de l'eau: ça doit être la dame qui vous manque... je vas vous l'apporter.

Lundi-Gras se rejette dans la pièce d'eau et arrive bientôt à l'endroit où il a vu un bras; c'était, en effet, celui de madame Boulard: la pauvre femme, qui avait de l'eau pardessus la tête, commençait à perdre la respiration. Le mousse se hâte de l'élever de façon à ce qu'elle ne boive plus. Il veut gagner le rivage avec son fardeau, mais madame Boulard s'écrie:

—Non! non!... pas encore... et mon chignon... j'ai perdu mon chignon dans l'eau... il faut que je le retrouve... cherchons mon chignon...

—Mais, madame, comment voulez-vous que nous retrouvions des cheveux dans l'eau?... les poissons les avaleront...

—Non, non, je veux mon chignon... je vais me mettre à califourchon sur vos épaules, vous nagerez et moi je chercherai mon superbe chignon... Nagez, matelot, nagez!... c'est votre état, vous nagez parfait-



SCENE NOCTURNE A L'ETENDARD (croqué sur le vif.)

A trois heures du matin le Grand Vicaire visite en jaquette l'atelier de composition de son journal. Son arrivée est annoncée par un cliquetis de coquillages de verrotteries et de médailles entrecroqués. Il porte des reliques de tous les saints du calendrier, des fragments de la vraie croix, des vrais clous, de la terre du vrai trou où la croix a été plantée, de la vraie étoffe du fond de culotte du comte de Chambord, etc., etc.

toment... moi, je suis très-bien sur votre dos...

—Sur le rivage, on est étonné de ne point voir revenir Lundi-Gras avec madame Boulard. Cependant on n'a plus de craintes pour cette dame, car on l'aperçoit dans l'eau, à cheval sur le dos du vieux mousse; de loin, cela produit l'effet d'une sirène. C'est tout à fait original.

—Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce qu'elle veut apprendre à nager?... Mais elle érointe ce pauvre Lundi-Gras; et puis enfin, nous ne pouvons pas rester là plus longtemps pour l'attendre, car il faut que nous allions changer...

—Nous somme trempées, tant pis, allons changer... —Lundi-Gras!... Lundi-Gras!... as-tu bientôt fini de promener madame Boulard dans l'eau?... Arrive ici, je te l'ordonne!... Est-ce que madame Boulard te prend pour un dauphin?

—Le vieux mousse n'a jamais désobéi à la voix de celle qu'il appelle sa capitaine; aussi se diri-

ge-t-il cette fois vers le rivage malgré les prières de madame Boulard, qui s'écrie:

—Je crois que je le voyais... C'est une anguille qui jouait avec.

—J'en suis bien fâché, madame, mais ma capitaine m'appelle, et je suis à ses ordres; d'ailleurs voilà la nuit qui vient, et il n'y aurait plus moyen de trouver votre chignon.

Madame Boulard rovient à terre désolée; elle explique à la compagne ce qu'elle faisait dans l'eau. Au lieu de la plaindre et de partager sa douleur, ces dames se permettent d'en rire, et la jolie Amandine lui dit en souriant:

—En vérité, madame, vous avez du malheur avec vos chignons... A votre place, je les supprimerai de ma coiffure...

—Les supprimer!... les supprimer!... s'écrie la grosse petite femme d'une voix où perce la colère. Ah! j'aimerais mieux me passer de jarrettières!... Dites donc aux hommes de supprimer leurs faux toupets, et vous verrez

ce qu'ils vous répondront... Le lendemain de cette promenade en bateau, madame Boulard avait quitté le château sans dire adieu à personne.

—Bon voyage! dit Cézarine, je regrette peu cette dame, qui ne s'occupait que de sa coiffure; ce n'est point avec des idées si futiles que nous nous régénérons aux yeux du monde.

Une chose plus importante devait d'ailleurs occuper les indépendantes. Le second numéro de journal est imprimé. On en a fait tirer douze mille que l'on adresse chez celui qui en est le dépositaire, puis Fouillac se charge de nouveau d'aller à Paris s'informer du résultat de la vente des premiers numéros.

—Faudra-t-il faire encore des frais d'affiches et d'annonces pour le second numéro du *Perce Oreille*? demande l'officieux Fouillac à madame Pantalon.

—Oui, oui, il faudra encore faire un peu de publicité; mais, pour vous couvrir de ces nouveaux

frais, vous aurez le produit de la vente du premier numéro et l'argent des abonnements qui auront été faits.

Fouillac fait une légère grimace en répondant:

—Si cependant cela ne suffirait pas?

—Y pensez-vous!... ce n'est pas possible! Au reste, mon cher Fouillac, vous ne serez pas à court d'argent, car je vais vous prior de retirer de chez un notaire cinquante mille francs... la moitié de ma dot que monsieur mon mari y avait placée... C'est un très-mauvais placement! cela ne me rapporte que cinq, on peut trouver infiniment mieux... Si vous entendiez parler de quelque bonne affaire, prenez des renseignements... puis faites-m'en part; je veux, moi, que mes fonds m'en fassent gagner d'autres...

—C'est une excellente idée... d'ailleurs ce n'est qu'avec de l'argent qu'on fait de l'argent; l'eau va toujours à la rivière... Qui ne risque rien n'a rien... Je pourrais vous en citer ici autant que Sancho; mais, au lieu de proverbes, je veux m'employer à vous rendre millionnaire... Ce que l'on n'a pas pu faire pour soi, on y réussit quelquefois lorsqu'on travaille pour les autres.

Madame Flambart, qui a entendu cette conversation, dit à son tour à Fouillac:

—Je ne suis pas bien riche, je n'ai que cinq mille francs de revenu. C'est peu pour une femme qui tient à se mettre à la mode. J'ai chez un banquier un trentaine de mille francs qui me rapportent à peine quatorze cents francs; je vais vous donner une procuration, vous retirerez ces trente mille francs, et, tout en cherchant un bon placement pour madame Pantalon, si vous en trouvez un pour moi, vous me le direz.

—Avec grand plaisir, superbe veuve; il est même possible que je puisse englober les fonds de madame Pantalon et les vôtres dans la même affaire. Je vous dirai cela à mon retour.

Et Fouillac se rend à Paris, muni des procurations de ces dames et des instructions qu'il doit suivre pour pousser la vente du *Perce-Oreille* et lui donner une grande publicité.

Pendant l'absence de leur chargé d'affaires, ces dames font déjà des projets pour l'emploi des bénéfices que doit leur rapporter le journal citron.

—Il faudra, dit Cézarine, réu-

nir tous ces bénéficos, n'y pas toucher, et lorsque la somme sera ronde, achetez une jolie propriété assez grande pour y loger celles de nous qui voudront vivre en société. Nous choisirons un joli site, en bon air... ce sera une agréable retraite, et nous y enverrons les malades...

—Oui, les poitrinaires seulement.  
—Pourquoi les poitrinaires seulement?

—Parce que si l'on y soignait toutes les maladies, notre jolie retraite deviendrait un hôpital!

—Mesdames, permettez! dit la jolie Amandine, vous ne voulez pas que l'on touche aux bénéficos; mais ceci me semble arbitraire! Moi, j'ai besoin d'argent, je veux m'acheter différentes choses... J'ai demandé tout de suite ma part.

—Madame Grassouillet me permettra de lui dire qu'il sera d'abord assez juste de rembourser celles qui ont fait des avances... telles que madame Flambard et moi; car il n'y a que nous deux qui ayons fait face à la publication du *Perce-Oreille*...

—Remboursez-vous de vos avances, c'est très-bien, mais, sur ce qui reste, je veux ma part...

—Moi, dit madame Vespuce, j'ai un assez gros mémoire chez ma modiste, je ne serais pas fâchée de lui offrir un à-compte...

—Il suffit, mesdames, nous réglerons tout cela quand M. Fouillac sera de retour.

—Ah! je voudrais déjà qu'il fut revenu!

—Et moi donc!  
—Ah! ce maudit argent! on en a dit souvent du mal; mais on y revient toujours.

Fouillac est cinq jours absent. Ces dames se morfondent, car elles ne pensent, ne rêvent qu'aux bénéficos qu'elles espèrent toucher. Le plus grand nombre ayant refusé de laisser l'argent pour se bâtir une villa.

Enfin leur chargé d'affaires revient. Sa mine est grave, presque sévère, ce qui ne lui est pas habituel; il commence par remettre un portefeuille à Cézarine, puis un autre à madame Flambard, en leur disant: — J'ai touché vos fonds...

—Très-bien, cher monsieur Fouillac! oh! nous étions bien tranquilles sur cet article! Mais le journal, de grâce, faites-nous; avant tout, le compte de son actif et de son passif!... Nous brûlons de savoir où nous en sommes avec le *Perce-Oreille*.

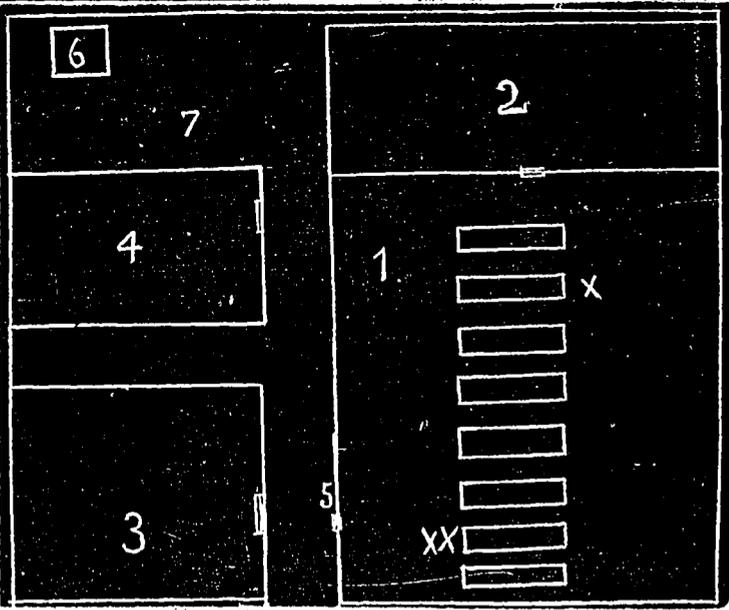
Fouillac sort un grand pli de sa poche, déploie le papier en disant:

—C'est avec regret, mesdames, que je vois forcé de vous dire que le passif dépasse de beaucoup l'actif!... mais il ne faut pas que cela vous effraye; quand on commence une opération, il en est presque toujours ainsi. C'est bon signe; car, ainsi que le dit le proverbe: Qui gagne en premier, c'est du fumier! mais en second, c'est du bon...

—Au fait, monsieur Fouillac: ce ne sont pas des proverbes que nous vous demandons, mais le compte de vente de notre premier numéro du *Perce-Oreille*.

—J'y arrive, mesdames; mais de grâce, point d'impatience; quand il s'agit de comptes, il faut se donner le temps, sans quoi on risque de faire des erreurs!... M'y voilà... La première dépense du *Perce-Oreille* se montait à quatre mille six cent francs...

—Nous le savons, passez!



PLAN TOPOGRAPHIQUE.

- 1 Salle à diner.
- 2 Cuisino.
- 3 La bar.
- 4 Salle de lecture.
- 5 Entrée de la salle à diner.
- 6 Water closets.
- 7 Cour.
- X Table où le Grand Vicairé était assis.
- XX Table où étaient les autres pensionnaires.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 22 Sept. 1883.

UN PENDANT AUX FOLIES BERGERES.

Les révélations indiscrètes de la grande presse de Montréal sur la conduite peu orthodoxe du Grand Vicairé aux Folies Bergères ont causé un certain émoi parmi les amis du saint homme.

Lorsque la *Patrie* a donné publicité à la lettre de Laura Sartigny nous avons cru, et nous croyons encore aujourd'hui, que notre confrère faisait une fumisterie au rédacteur-en chef de l'*Etendard*.

La plaisanterie était un peu trop salée, et le public n'a pas entrevenu l'idée que le Grand Vicairé pourrait avoir eu des relations avec les horizontales de Paris.

Laura Sartigny, selon nous, était un mythe, une femme qui n'a jamais existé hors des limites de l'imagination d'un chroniqueur aux abois.

Aujourd'hui le *Grognard* a la conviction intime que le Grand Vicairé peut rendre des points à Tartufo. Cette conviction est basée sur un fait dont nous pouvons garantir l'authenticité.

Nous ne voulons que relater un incident arrivé des printemps dernier dans un hôtel bien connu de cette ville.

Afin qu'il n'y ait pas l'ombre d'un doute sur la vérité de ce que nous allons raconter, nous allons mettre les points sur les i, nommer l'hôtel, et les personnages, et indiquer l'endroit où nos lecteurs pourront rencontrer les témoins du fait que nous voulons divulguer.

Si nous écartons un coin du voile qui doit cacher la vie privée d'un journaliste prêchant la morale à tous ses confrères, c'est dans le but de faire tomber le masque porté par ce pharision, marchand de religion et de bons principes.

C'était pendant le mois d'avril ou de mai dernier. L'ascétique rédacteur de l'*Etendard* prenait comme d'habitude son déjeuner à l'Hotel de M. Joseph Beliveau, Place Jacques Cartier, du côté droit en montant, troisième porte de la rue Notre-Dame.

Une gentille fillette de dix-huit ans servait sa table, l'avant dorné-

re au fond de la salle.

Le sénateur avait pris son siège à l'extrémité de la table.

Il se prit d'une admiration subite pour les gracieux contours des bras de la servante, voilés par une gaze légère assez transparente pour laisser voir sa chair nacrée coupée de veines d'un bleu tendre.

La fillette voulut prendre un couteau ou une cuiller près de l'assiette du pieux folliculaire. Celui-ci en voyant le beau bras de la fillette à proximité son assiette ne put résister à une tentation terrible.

De sa main droite, histoire de s'amuser, il saisit le biceps de la servante, et le serra dans une étroite nervose.

La jeune fille indignée par cette caresse inattendue et terrifiée par les regards étranges que lui lançaient le Grand Vicairé, poussa un cri arraché à sa pudeur offensée.

En entendant ce cri le saint homme lâcha le bras de la fillette et laissa tomber sa tête dans son assiette.

Il se tint le nez à deux pouces de son assiette pendant le reste du déjeuner.

Il y avait deux pensionnaires de M. Beliveau à une autre table qui ne purent s'empêcher de rire de l'oscandre causé par le Grand Vicairé.

Les servantes se taillèrent des bavettes sur l'incident pendant un cinq ou six jours et les pensionnaires qui avaient appris la mésaventure du scribe ultramonté, en firent des gorges chaudes pendant une quinzaine de jours.

Et voilà pourquoi quelques jours plus tard le Grand Vicairé résolut de prendre ses repas à l'Hotel Richelieu.

Le *Grognard* a été très scandalisé en apprenant cet écart du Grand Vicairé.

Il va prior son ami Ladébauche ne rédiger un mandement à l'adresse du chef des castors. Il devra lui parler des moyens qu'il doit employer pour réprimer les mouvements déréglés de sa chair. Il lui montrera l'horreur qu'inspire le péché d'impureté, péché qui a fait tomber le feu du ciel sur Sodome et Gomorrhe.

Il lui enseignera comment il devra éviter les occasions prochaines de ce péché.

Le Grand Vicairé devra se méfier de la concupiscence des yeux. Si son bras le scandalise il devra le couper et le jeter et le jeter

au feu, car il est écrit: Malheur à celui par qui le scandale arrive.

Nous recommandons le Grand Vicairé aux prières de nos lecteurs avec l'espoir qu'il fera une bonne conversion, qu'il prendra de bonnes résolutions pour l'avenir, qu'il y persévérera jusqu'à la fin de ses jours pour mériter le ciel. C'est la grâce que nous lui souhaitons. Amen! Amen! Amen!

EN PROPELLER.

Les chroniqueurs franco-canadiens se plaisent d'ordinaire à raconter leurs aventures de voyage dans le Saguenay et le bas du St. Laurent et ils laissent agrurer à leurs lecteurs les beautés d'une excursion sur la partie de notre fluvio qui sépare la province l'Ontario de la république voisine.

Piqué par la curiosité nous avons voulu profiter de quelques jours de vacances pour nous rendre jusqu'à la frontière orientale l'Ontario.

Comme nos compatriotes d'origine française ne voyagent que très-rarement dans les vapeurs à hélices (*propellers*) nous avons voulu juger par nous-même de l'agrément que nous trouverions sur ces bateaux.

Nous sommes allés au bureau du Canal Lachine où M. Bussièros, l'actif et zélé percepteur des droits du gouvernement, nous a fortement recommandé de prendre notre passage à bord du *Persia*, le plus élégant et le plus confortable des propellers faisant le service entre Montréal et Ste. Catherine, à l'entrée du canal Welland. Nous suivimes son avis et lendemain M. Bussièros nous présentait à M. Towers, du *Persia* qui nous promit un voyage des plus intéressants.

Les lignes architecturales de celles des vapeurs de la Compagnie du Richelieu et d'Ontario.

Ce bateau a été taillé pour monter dans les canaux et affronter les tempêtes les plus terribles du Lac Ontario avec une cargaison des plus lourdes (5,000 tonneaux).

Si l'apparence extérieure est tenue de grâce et de légèreté, la partie du *Persia* consacrée aux voyageurs, est aménagée avec un luxe et goût remarquables. Le salon qui occupe tout le pont supérieure du vapeur, est meublé avec richesse et rien n'y a été épargné pour donner aux voyageurs le confort qu'ils désirent.

Les cabines sont larges et bien aérées, les lits y sont moelleux et entretenus avec la plus grande propreté.

Quand à la table Lucullus y mange tous les jours chez Lucullus.

A bord du *Persia* les voyageurs se trouvent comme en famille. Les officiers sont affables, et d'un commerce des plus faciles. Ne vous gênez pas jamais si vous voulez des informations sur les villes et villages que vous passerez. Ils sont toujours prêts à vous répondre et à converser avec vous aussi longtemps que vous le désirez. Lorsqu'il y a encombrement de passagers, nous les avons vu leur céder leurs propres cabines et dormir sur la dure.

Le voyage entre Montréal et Ste. Catherine, à sept milles des chutes du Niagara dure depuis le ven redi soir à sept heures jusqu'au lundi matin à neuf heures.

Il est difficile d'imaginer des beautés plus pittoresques que celles qui sont offertes par le St. Laurent entre la métropole et Kingston.

La nature se plaît à nous y donner le spectacle de ses caprices les plus gracieux et de la majesté imposante de ses rapides.

PIQUE-NIQUE.

On nous écrit de Trois Rivières:

La dernière sensation dans notre petite ville a été le grand pique-nique à Spencer Wood.

La fête champêtre a réussi au-delà des espérances de ses organisateurs.

Le département culinaire était sous la direction de notre Victor. M. Edouard Dupont. C'est dire assez.

L'orchestre était composé de MM. Octave Pleau, flûte, Napoléon Massicotte, flûte à bec, et Isidore Pothiers, clarinette.

La plupart des invités avaient apporté des paniers avec des victuailles.

Ainsi dans le panier de M. J. B. Gailloux il y avait une jolie collection de langues fumées mais pas trop salées.

M. L. N. Dufresne avait apporté dans son panier une douzaine de bouteilles de Polly Water.

MM. Johnny Gauthier et Adélard Gauthier avaient d'excellentes andouilles.

M. Pierre St-Pierre avait fourni à la société une douzaine de petits mulots fargés.

Parmi les personnes qui ont pris part aux danses nous avons remarqué MM. F. X. Guillet (président du comité de la soir), Sévère Hamel (qui ne parle pas sur l'ouvrage), Joe. Thompson, L. P. Mc Dougall, H. Rocheleau, Charly Dion, le champion tireur aux renards, F. X. Pothier, C. K. Ogden et son ami M. Dawson, De non court, N. Grenier, Chs. Rousseau, L. Z. Beaudry, W. Fortin, M. Comtois, O. Carignac, Thomas Bournival, Jacques Nault, (charbon à la minotte.) Le père Betto de la banlieue, avec trois livres de beurre qui pesait le poids français.

Ont pris part aux courses à cheval Prospère Ducharme, Penny Gingras, M. Arcard du cap, Théodore Lacaire de Batiscan et Edmond Harnois.

Dans la course à pied nous vu MM. Frs. Rocheleau E Armstrong, Le croche à Masse, les pères Lanctôt et Francœur. Les juges étaient MM. Jerry Luckertoff et Ant Pelerin, Jean Cloutier et Paul Boivert.

Les rafraichissements étaient fournis par M. Picard alias Ecoore de Buleau.

M. Jimmy O. Malone était chargé de coller les chaises cassées.

Trouvé dans un tiroir de commode dans un hôtel de Papineauville.

Widow River April 23, 1883.

Cher Anna

J'ai pris le plaisir de t'écrire ce soir pour te le dire à savoir de mes nouvelles et pour savoir la dresse de Ton Cher Albert quand j'ai parti il ma dit qu'il mesorira et je lui écris et il ma pas répond encore, j'espère que tu fera pas paroille si parcas tu écriis dissi qu'il mecriis donne si ma Adresse.

Tu donne mes meuxour compliment à tout les Ami qui a dans les environ dit moi si John Brasso et dans le village.

Dit a Ovila Louzon ses tin-crapo de cachon pi a Omor Richer comme mène ses tout des petit verra.

J. S. H. Répond

Les souvenirs d'Alexandre Dumas sont toujours à propos, parce que d'habitude ils sont charmants; en ce moment leur actualité est plus parfaite encore car on va inaugurer la statue du père des *Trois Mousquetaires*.

Dumas ne savait pas refuser un service. Un jour, il donna une let-

A Continuer

tro' de recommandation à quel-  
qu'un qui partait pour Bruxelles.  
Il l'adressa à un de ses amis,  
M. B... avec un mot à peu près  
conçu en ces termes :

Mon cher ami,

Je vous présente, en vous le re-  
commandant, le porteur, qui est  
un de mes grands amis. Veuillez  
l'accueillir, je vous prie, et faire  
pour lui ce que vous ferez pour  
moi-même, etc., etc.

M. B..., hospitalier comme un  
prince, accueillit comme un frère  
l'ami d'Alexandre Dumas; il le  
logea, le reçut à sa table, le mena  
à son cercle, le présenta à ses  
amis, lui prêta ses chevaux et  
ses voitures.

Au bout de quinze jours, l'ami  
de Dumas disparut... emmenant  
le plus beau cheval de l'écurie de  
son hôte.

Six mois plus tard, M. B...  
passant par Paris, alla voir Alex-  
andre Dumas.

—Mon cher, lui dit-il, je vous  
remercie. Vous me recommandez  
jolis messieurs. Votre ami est un  
filou. Il m'a volé un cheval.

Dumas leva les mains au ciel  
d'un air indigné :

—Comment !... à vous aussi !

Au casino d'Yport :

—Quel âge peut avoir la vi-  
comtesse de B... ? demanda un  
spectateur à une amie intime de  
la dame, la marquise de Saint L.

L'amie, négligemment :

—Mon Dieu, je ne sais pas...

Mais avouez tout de même qu'elle  
est bien conservée !

\*\*\*

### SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles  
de Madame Harwood est recom-  
mandé par tous les bons méde-  
cins et par toutes les mères qui  
s'en sont servi. Il contient plus  
de propriétés guérissantes et  
fortifiantes qu'aucun autre sirop  
connu.

Les mères qui ne le connais-  
sent pas sont priées d'en référer  
aux personnes qui ont donné les  
certificats suivants et qui pou-  
raient être comptés par centaines  
de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE,  
616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR,

Pour l'information des personnes  
qui sont dans mon cas et pour le bien  
public je désire beaucoup que le présent  
soit publié. Il y a bientôt trois ans,  
ayant des enfants malades j'essayai de  
deux ou trois sortes de sirops sans ob-  
tenir aucun soulagement. C'est alors  
qu'ayant entendu parler du Sirop du  
Prince de Galles de Madame Har-  
wood je m'en procurai, et depuis ce  
temps mes enfants sont bien et je crois  
réellement que si j'avais eu de ce sirop  
plus vite, plusieurs de mes enfants qui  
sont morts seraient aujourd'hui en aus-  
si bonne santé que mes autres. En  
conséquence j'en vend beaucoup et il  
donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE.

Épouse de LUC TASSE, Ecr.,  
Maitre de Poste et Epicier  
Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sin-  
cèrement pour le Sirop du Prince de  
Galles de Madame Harwood que vous  
nous avez vendu depuis quatre ans, à-  
près avoir essayé de plusieurs autres si-  
rops sans pouvoir empêcher nos enfants  
de mourir (et nous en avons dix de mort(s)  
ayant entendu parler du sirop du Prin-  
ce de Galles nous nous en sommes  
procuré, et ce n'est que depuis ce  
temps que nous avons pu élever nos  
enfants qui étaient toujours très ma-  
ladifs. Il nous est tout-à-fait indispen-  
sable et c'est la seule chose qui nous  
ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur  
à tout nos amis et nous le considérons  
comme un véritable trésor et un bien-  
fait pour tous ceux qui ont des enfants  
malades.

MICHEL CHARBONNEAU,

au sein de son épouse  
4 Rue Perthuis.

Montreal, 9 avril 1881



Le Grand Vicaire vient d'ordonner que tous ses collaborateurs à l'Eten-  
dard devront porter des chapeaux dans le genre ci-dessus.

### THÉÂTRE ROYAL

La semaine prochaine commençant  
lundi le 24 courant, pendant cinq soirs  
seulement le public de Montréal aura  
l'avantage d'entendre le jeune et célè-  
bre acteur américain M. I. Dowling  
et Mlle Sadie Hasson la gentille et in-  
imitable soubrette, dans le drame à  
grand spectacle intitulé "Nobody's  
Claim."

### BOUCHERIE MODELE MEUNIER & ROBICHAUD

M. Charles Meunier s'est associé  
avec M. Stanislas Robichaud pour  
tenir, un étal modèle à l'encoignure  
de la rue Craig et de la Côte St-Lam-  
bert. A cet étal populaire le public  
sera toujours sûr de trouver des vian-  
des fraîches d'Ontario, charcuterie,  
légumes, poissons frais importés spé-  
cialement par expresse. Tout est ga-  
ranti de premier choix et prix modérés.

### RESTAURANT POPULAIRE

Nos. 25 et 27

Cote St. Lambert.

La cuisine est sous direction  
d'un chef de première classe.

Vins importés spécialement  
pour la maison.

Menus toujours variés et pri-  
meurs des saisons. Salons privés  
confortables.

Prix modérés.

EMILE RABAT.

Ménage bourgeois. On a quel-  
ques invités. La cuisinière appor-  
te le potage.

—Tiens! fait monsieur, un che-  
veu...

—Oh! murmure un invité,  
encore un autre.

—Voyons! se récrie la cuisiniè-  
re, vous n'allez pas vous mettre à  
les compter!

Adèle est une cuisinière hors  
ligne; mais il est évident qu'on  
ne peut contenter tout le monde  
et son père.

L'autre soir, madame entre à  
la cuisine et trouve le fourneau à  
gaz allumé.

—Pourquoi, Adèle, allumez-  
vous votre fourneau à cette heure-  
ci?

—Mais, madame, je me l'ai pas  
éteint depuis ce matin!

—Ma pauvre fille, vous êtes  
donc folle.

—Mais non; madame se plaint  
toujours de ce que j'use trop d'al-  
lumettes!!

## EXPOSITION

DES

Pelleteries de la maison Champagne & Cie



601 Rue Ste-Catherine

Nous avons décidé de vendre nos pelleteries au  
PRIX DU GROS.

Nous invitons nos pratiques et le public à ve-  
nir visiter notre assortiment de pelleteries qui est  
au complet.

Nous faisons une SPECIALITE dans les ré-  
parations des PELLETERIES.

Nous avons réduits nos chapeaux en feutre,  
mais nous les vendons toujours à un SEUL PRIX,  
étant le seul magasin de chapeaux à UN SEUL  
PRIX.

CHAMPAGNE & Cie,

601 Rue Ste-Catherine,

MONTREAL.

### CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour  
un désinfectant de première clas-  
se servez-vous du Chlorure de  
Chaux préparé par C. D. Morin  
et vous réussirez. Directions  
complètes sur chaque paquet.  
Si vous avez besoin de blanc de  
céruse achetez-le à la livre, il  
est moins cher que celui que  
vous achetez en paquet pour du  
Chlorure de Chaux. Un mot au  
sage est suffisant.

### LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne  
ou autres qui ont besoin de Lessi  
concentré à la livre en recevront  
en envoyant cinq cents par livre  
et en indiquant la Station du  
chemin de fer ou du Bateau le  
plus près de chez eux. Direc-  
tions complètes pour toute sorte  
de savon envoyées avec chaque  
paquet. C'est la chose la plus  
économique que vous puissiez  
vous procurer.

Adressez,

C. D. MORIN, 616 Ste. Marie,  
Montréal.

### AVIS

AUX PROPRIÉTAIRES D'HOTEL  
ET DE MAISON DE PENSION.



En achetant vos Meubles au No. 555  
Rue STE-CATHERINE, entre les Rues  
Montcalm et Beaudry, chez

Fred. Lapointe

vous pouvez épargner 25 par 100 meil-  
leur marché qu'ailleurs.

Jugez-en par les prix ci-dessous :  
Sets de Chambres en frêne de \$16.50  
à \$100.00

Sets de Salon de 25.00 à 75.00.  
Aussi un grand assortiment de Meu-  
bles Neufs et de seconde main, Poêles  
de toutes sortes, etc., etc.

FREDERIC LAPOINTE,

555 RUE STE. CATHERINE,  
(Entre les Rues Montcalm et Beaudry)  
MONTREAL.

### GRANDE VENTE SANS RE- SERVE AU BENEFICE DES PRATIQUES



Au grand magasin de Epicerie  
de gros et de détail de

P. LAGARDE,

283, 285 & 287 Rue St-Joseph,  
En face de la Rue Murray,  
MONTREAL.

Toutes personnes qui achètera  
pour la valeur d'une piastre, recevra-  
ra un billet de la loterie mensuel  
sur un Plat en argent valant \$60.00

3 lbs. de Thé et 4 lbs de Sucre  
pour \$1.00.

NOUVELLE LISTE DE PRIX.

Confitures assorties à 10c. lb  
Le fromage fort de Jumbo 5cts. "  
Bon Pain à 15c.  
Sardines " 10 la boîte  
Sucre blanc granulé " 9c. la lb.  
Beau sucre brun " 7 "  
Huile de Charbon " 20c le gal.  
Noix Pécans " 10c. la lb.  
Thé Japon de 3 à 5 cts. la lb.  
Lobsters et Tomates 10cts la boîte  
Beurre Extra à 20cts la lb  
Biscuits de 3 à 6cts. la lb.  
Lait frais à 5cts la pinto.

Effets délivrés à résidence sans  
frais additionnel.

P. LAGARDE.

283, 285 et 287 rue St. Joseph.

# AVANTAGE!

Le commerce de gros que nous avons entrepris l'automne dernier, et qui nous a réussi, même au-delà de nos espérances, nous permet de vous offrir des avantages jusqu'à ce jour inconnus.

Tous nos Corps, Caleçons et Chemises de fabriques canadiennes vous seront vendus à des prix excessivement bas. Comme vous pouvez le juger par les quelques prix que nous vous donnons ci-dessous :

Corps ou Caleçons Gris	30 cts.
“ “ “ Rose	40 “
“ “ “ en Laine Rouge	36 pcs de long. 90 cts.
Chemise Grise ou Brune Tricots	\$1.00
Chemise Bleué Lacée	1.00

Nous voulons en faire une spécialité.

POUR AUTRES PRIX. VOYEZ NOS VITRINES.

## I. A. BEAUVAIS,

186 ET 188, RUE ST-JOSEPH.

### SUSPENSION

—DE LA—

# BANQUE D'ECHANGE

Comme nous avons plusieurs remises à faire à la susdite Banque, d'ici au 8 Octobre prochain, nous informons nos pratiques et le public en général que, pour tous les achats, nous prendrons les **BILLETS DE LA BANQUE D'ECHANGE AU PAIR**

**DUPUIS FRERES.**

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André.